

MARIE



Marię, męre du Sauvęur,
symbole d'une pręsęnce discręte qui comble tout.
Tu es pręsente dans ma vie et tu mę chuchotes à l'oreille :

- « *Faites tout ce qu'il vous dira* »,
- en mę suggęrant ta disponibilitę pour accueillir la parole du salut ;
- en mę montrant le visage matęrnęl du Dieu incarnę en toi ;
- en ęveillant ma sensibilitę et ma sollicitude dęvant chacun de tes enfants ;
- en m'invitant à tout męditer dans mon cęur, à savourę ce mystęre, à mę remplir de Lui.

Aide-moi à laisser Dieu dęvenir le Dieu de ma vie.

Aide-moi à dęvenir temple de Dieu

et ręceptacle pour mę remplir de sa gręce.

Soigne les blessures de mon cęur divisę.

Aide-moi à conformęr ma volontę, commę toi,

à la volontę du Pęre.

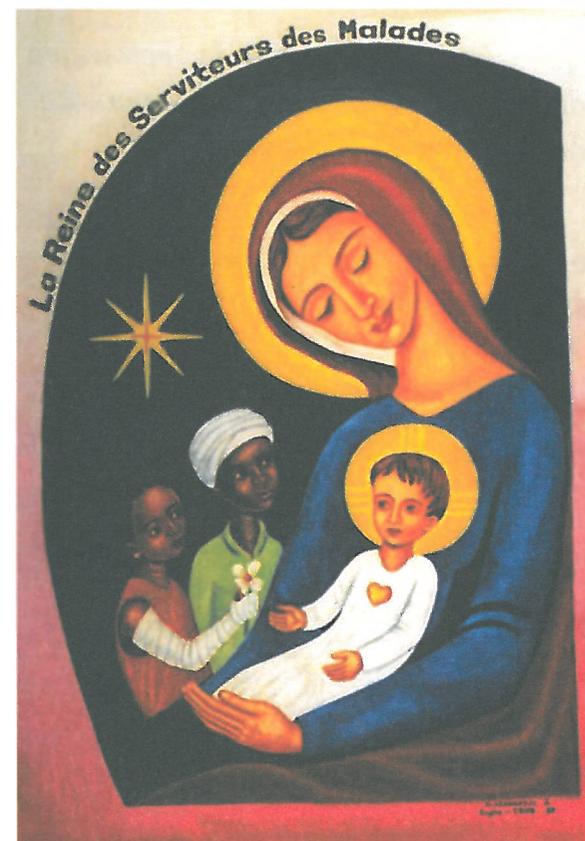
Aide-moi à transformęr mon humanitę pour dęvenir messager de la tendresse de ton Fils.

Amen.

La Famille



Camillienne



N° 56

mai 2004

SOMMAIRE

- Editorial
- Les œuvres de miséricorde – Père Sartore p 2
- Témoignages : recollection « l'importance du pardon dans la guérison » Combs la Ville p 9
- Mai, le mois de Marie – Mgr Ulrich p 13

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : juin 2004

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau



Un nouveau Provincial pour la France

Le père Frank Monks,
Supérieur Général des Religieux Camilliens,
vient de nommer
le Père Thierry de Rodellec du Porzic
comme Supérieur Provincial
des Religieux Camilliens de la Province de France.

Il succède au Père Pierre Allheily qui durant 12 années a assumé cette charge. Nous tenons à remercier le Père Pierre pour tout ce qu'il a fait pour la Province et pour la Famille Camillienne.

Nous nous réjouissons de la nomination du Père Thierry. Avec toute sa fraîcheur printanière nous espérons qu'il donnera un nouveau dynamisme à la Province. La Famille Camillienne le félicite d'avoir accepté cette lourde charge. Qu'il soit assuré de nos prières, de notre confiance et de notre amitié.

Marie, mère des hommes

« *Faites tout ce qu'il vous dira* » Jean 2,5

Je reviens aux débuts de l'évangile de saint Jean. C'est à Cana. Marie perçoit, et elle seule semble-t-il, qu'il manque à cette humanité, pourtant en fête de mariage, le vin de la joie. Elle presse Jésus de l'apporter, et lui il sait que cette joie ne viendra que du don parfait de sa vie qui sera réalisé sur la croix. Voilà pourquoi il dit : « mon heure n'est pas encore venue ! » Mais elle invite les serviteurs, ceux qui ne sont pas encore dans le cercle des disciples, de faire ce qu'il dira. C'est dire qu'elle compte bien que ce que fait Jésus n'est pas seulement pour ses disciples, pour ses apôtres, ses amis, l'Eglise. Elle-même donc peut indiquer à d'autres hommes, qui ne sont pas dans l'Eglise, que Jésus sera pour eux un chemin, qu'il leur dira une parole bonne et vraie pour eux. Elle est un modèle d'humanité, elle peut faire que soit engendrée en eux, et rendue visible, la vie même de Dieu, et sa joie.

Méditer avec Marie, et avec l'exemple de sa vie, c'est méditer sur la foi qui survient en l'homme comme le don le plus merveilleux.

Mgr Laurent Ulrich,
Archevêque de Chambéry,
Evêque de Maurienne et Tarentaise

EDITORIAL

Alléluia !

Le Christ est vraiment ressuscité !

Il est vivant avec nous !

Comme les premiers témoins de la Résurrection, ne gardons pour nous un tel bonheur, n'ayons pas peur de le transmettre à nos frères !

Renouvelons au Seigneur notre engagement de baptisés par notre foi et aussi par notre volonté d'annoncer dès aujourd'hui le Royaume dans le monde où nous vivons, notamment au milieu de nos frères malades. Dès lors le Père Sartore nous invite, à l'exemple de saint Camille, à révéler auprès de notre prochain un climat de miséricorde, signe de la tendresse et de l'amour de notre Dieu qui a envoyé son Fils pour accomplir son plan d'amour auprès de ses créatures.

Puisque Dieu a créé le monde et l'homme par amour, comment ne pas nous reconnaître, malgré nos blessures et nos faiblesses, comme « *des merveilles à ses yeux* », ainsi que nous l'a rappelé le Père Michel de la Sainte Famille, lors de notre récollection à Combs la Ville sur *l'importance du pardon dans la guérison*.

Et en ce mois de mai, à l'invitation de Monseigneur Ulrich, efforçons-nous de méditer sur la vie de Marie afin de découvrir le don merveilleux de la foi qui nous mène à rencontrer en plénitude le regard du Christ.

Le Comité de Rédaction

ENSEIGNEMENT DU MOIS

Les œuvres de miséricorde

« Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mat 25-40)

INTRODUCTION

L'évangéliste Matthieu, au chapitre 25 (v. 31-46), nous décrit le jugement final : la scène est solennelle. « Toutes les nations » du Fils de l'Homme placées sur son trône de gloire sont convoquées : il fait son jugement. Le critère de choix qu'il déclare pour pouvoir entrer dans son Royaume est surprenant : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

En lisant ces pages, la communauté chrétienne, dans son expérience de foi, y a vu les œuvres de miséricorde : *donner à manger aux affamés, donner à boire aux assoiffés, vêtir les dénudés, loger les sans-abri, visiter les malades, visiter les prisonniers et enterrer les morts*. A celles-ci, elle a ajouté les œuvres de miséricorde spirituelles, complément de l'aide active et respectueuse aux besoins de l'homme.

Ce Dieu qui a créé le monde et l'homme par amour, ce Dieu qui a suivi l'homme dans ses vicissitudes avec miséricorde, ce Dieu qui a envoyé son Fils sur la terre pour annoncer son plan d'amour et de fraternité, demande à tous leur contribution. Celui qui répond à son appel, c'est celui qui aime son prochain, en acceptant ainsi le projet du salut de Dieu, tout en l'ignorant : « Quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ? » v. 44). C'est par l'amour qu'on entre dans la « vie éternelle » et que l'on aide l'histoire à avancer dans la trajectoire tracée par Dieu.

méditation de l'Eglise chrétienne qui aboutira à dire, en 431, au Concile d'Ephèse (ville de l'actuelle Turquie, en Asie) : Marie est « Mère de Dieu ». Cela paraît bien extraordinaire de dire d'une femme de notre race humaine qu'elle Mère de Dieu. Cela signifie que c'est par elle que Dieu, qui surpasse et domine le monde puisque Il l'a créé et voulu, est devenu l'un de ces hommes qui y vivent. Elle a engendré Dieu dans notre monde, parce qu'elle a accepté d'être la mère de Jésus. Peut-être pouvons-nous dire comme elle : « comment cela est-il possible ? » Si nous ne savons pas dire comment cela se fait, nous pouvons quand même comprendre que cela éclaire étonnamment notre situation d'hommes. Dieu aime et respecte tellement notre humanité qu'il emprunte les voies humaines pour se faire connaître, et pour nous entraîner jusqu'auprès de Lui.

Marie, mère de l'Eglise

« *Femme, voici ton fils* » Jean 19,26

Ce que Marie a vécu en accueillant Dieu fait homme, voici que de la croix Jésus lui demande de le vivre à nouveau avec ses disciples, et donc avec l'Eglise entière. Elle va permettre aux apôtres d'accueillir, d'accepter et de comprendre ce qui arrive. Jésus qui était mort, il leur faut à tous l'accueillir dans sa nouvelle présence après la Résurrection. Là encore, il faut bien se dire : comment cela est-il possible ? C'est à nouveau un acte de foi qui est demandé et rendu possible par Dieu même. Marie franchit cette étape avec l'Eglise naissante, et en quelque sorte, elle engendre l'Eglise qui devient Corps du Christ au milieu de l'humanité.

Si nous regardons ainsi Marie, nous pouvons bien la reconnaître comme celle qui, dans son humanité si proche de la nôtre, montre le chemin de l'expérience croyante, celle par laquelle Dieu en Jésus-Christ se révèle présent, vivant et actif dans le monde.

Jérusalem comme les autres et avec les autres ; c'est une famille dans laquelle on n'est pas à l'abri des soucis quotidiens, ni des inquiétudes liées à l'éducation des enfants et des jeunes. Marie est la vraie mère d'un vrai homme, de cet homme Jésus.

On peut méditer à loisir sur cette condition humaine vécue dans l'ordinaire des jours. Lorsqu'il est allé en pèlerinage en Palestine en 1964, le Pape Paul VI a proposé une très belle méditation sur Nazareth où Jésus a grandi : « ici, on apprend à pénétrer la signification, si profonde et si mystérieuse, de cette très simple, très humble et très belle manifestation du Fils de Dieu. (...) Une leçon de silence d'abord, ...dans notre vie moderne si bruyante et hyper sensibilisée (...) Une leçon de vie familiale, communion d'amour... primordiale sur le plan social (...) Une leçon de travail, ...la conscience de la noblesse du travail (...).

Marie, mère de Dieu

« Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, il est né d'une femme, il a été sous la domination de la loi de Moïse » Galates 4,4.

Dans cette lettre de Saint Paul, la mère de Jésus n'est pas nommée ; et c'est la seule fois que l'apôtre parle d'elle, de façon impersonnelle. On peut s'en étonner. C'est à l'évidence que l'humanité de Jésus ne fait pas de doute à Paul. Lui, il n'a pas approché Jésus dans sa vie terrestre, avant Pâques, mais il sait bien que Jésus de Nazareth a existé, les témoignages lui en ont été donnés. Ce qui l'a saisi, c'est que cet homme s'inscrive d'une façon unique dans le projet de Dieu : Il est l'aboutissement, Il est la Révélation définitive, Il est l'achèvement de ce que Dieu a voulu. Il est le Fils parfait : cet homme « né d'une femme », et sujet de la loi de Moïse, c'est-à-dire véritable juif, est Fils de Dieu et grâce à Lui les hommes sont appelés à devenir aussi des fils.

De cette façon, on comprend que c'est ici que commence la

Camille de Lellis a suivi de manière exemplaire cette trajectoire. Les deux premières phrases de l'Evangile citées par Camille dans la première règle (la Formule de vie) sont justement tirées du chapitre 25 de Matthieu : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » « J'étais malade et vous m'avez visité. Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé. » La miséricorde signifie la rencontre du cœur avec la souffrance de l'autre : nos sentiments sont interpellés face aux besoins de l'autre.

1. DIEU A DES ENTRAILLES DE MISERICORDE

Le mot miséricorde vient d'un terme hébraïque *ralumin*, qui ramène au sein maternel, comme espace fait pour la vie d'un nouvel être.

Dans la Bible, nous trouvons plusieurs exemples de la miséricorde de Dieu, le miséricordieux par excellence. « Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité... » (Ex 34,6). Il n'oublie pas ses créatures et ne reniera jamais sa miséricorde. Quelques exemples révèlent la grandeur de cette miséricorde.

■ *Dieu a des yeux, des oreilles et un cœur : l'expérience de Dieu dans l'Exode*

Dieu regarde la condition des Israélites, écoute leur gémissement et prend soin d'eux avec compassion (Ex 2, 23-25). Son action lui vient de sa miséricorde attentive au cri de l'oppressé, aux larmes du malheureux, à la prière de la veuve et de l'orphelin, ainsi que l'étranger (Ex 3,7-10).

■ *Dieu est pasteur et prend soin de son troupeau.*

Au cours de l'expérience douloureuse de l'oppression des guides politiques et religieux d'Israël, Dieu intervient : « Je chercherai la brebis perdue, je ramènerai celle qui est égarée, je panserai celle qui est blessée, je fortifierai celle qui est malade. Celle qui est

grasse et bien portante, je veillerai sur elle. Je les ferai paître avec justice. » (Ez. 34,16) Dieu ramène son troupeau au bercail avec amour et fait preuve de soin pour chacune de ses brebis. Il est aussi le médecin qui soigne et qui guérit les blessures des brebis.

■ *Dieu est un père plein d'amour.*

« Quand Israël était tout jeune, je l'ai aimé et d'Égypte j'ai appelé mon enfant. » Dans cette expression, Dieu révèle sa paternité, comme attitude intérieure, et sa façon d'agir, qui le conduisent à prendre soin de son peuple, à le sauver et à le protéger, exactement comme un père se comporte envers son enfant.

■ *Dieu est guide*

Avec la métaphore de l'aigle, on « voit » la manière forte et sûre avec laquelle Dieu guide les siens (Dt 32, 11). Il est l'image du refuge amoureux et accueillant (Ps 91,4 – Is 31,5), de la protection et de l'affection (Ps 36 et suiv.).

■ *Dieu console*

Dieu console avec le réconfort de l'espérance (Is 40,1); l'expérience du peuple d'Israël devient une référence pour tout croyant qui subit des vicissitudes douloureuses : Dieu réalise l'espérance en passant par les personnes seules, les faibles, les exclus. A la fin, Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux » (Ap.7,17)

2. LA MISERICORDE DE DIEU SUR LE VISAGE DE JESUS

a) *La com-passion*

Jésus se fait proche par son attitude de participation profonde, son empathie, au vécu de ses interlocuteurs : il a une tendresse de

Mai, le mois de Marie

Le mois de mai est consacré à une dévotion particulière envers la Vierge Marie, selon une tradition catholique, on l'appelle le « mois de Marie », et il se termine, le 31, par la fête de la Visitation de Marie à Elisabeth. De même que le mois d'octobre, marqué (le 7) par la fête de Notre-Dame du Rosaire, est aussi appelé « mois du Rosaire », avec par exemple un grand pèlerinage du Rosaire qui clôture la saison des pèlerinages à Lourdes. C'est la raison de cette catéchèse, ce mois-ci sur Marie.

La façon de parler de Marie dans la théologie et la prière catholiques est parfois source d'incompréhensions avec la tradition protestante ; mais il serait bien exagéré de penser que c'est ce qui marque la différence entre catholiques et protestants : un groupe œcuménique, appelé « le groupe des Dombes » qui réunit depuis 1937 des théologiens catholiques et protestants a même publié, il y a une dizaine d'années, le résultat de ses belles recherches. Je me contente de signaler ce fait, et je m'attache seulement ici à détailler et faire comprendre quatre titres donnés à Marie que nous reconnaissons Marie, comme la mère du Sauveur.

Marie, mère de Jésus.

« *Ton père et moi te cherchons tout angoissés* » Luc 2,48
La mère de Jésus, ce n'est pas un titre d'honneur, c'est simplement ce que l'Évangile nous présente de façon incontestable à son sujet. Les évangiles de Matthieu et de Luc nous livrent des épisodes concernant la naissance et l'enfance de Jésus. Ils nous disent combien la vie de Jésus fut une vie réellement humaine, commencée dans une famille. C'est une famille juive qui vit dans la foi, qui pratique le pèlerinage à

Depuis le péché originel l'homme a voulu se passer de Dieu, d'où la souffrance née de cette séparation, car Dieu ne veut pas la souffrance. J'ai toujours du mal à parler de la souffrance, notamment aux malades, heureusement Jésus-Christ mort et supplicié pour chacun de nous peut nous réconcilier avec elle.

Nous devons nous réconcilier avec Dieu et avec nous-mêmes, c'est-à-dire avec ce que Dieu Créateur nous a fait avec nos fragilités, nos limites... Ainsi seulement nous pourrions aimer autrui... avec l'aide de Dieu. Sans quoi nous risquons de nous enfermer dans un personnage et de passer à côté de la vie que Dieu a voulue pour nous.

Mais nous sommes engagés dans un combat avec celui qui sème le doute sur notre foi chrétienne, flatte notre orgueil et nous incite à l'incroyance. Il me semble que le monde actuel est dominé par cet esprit mauvais et pèse en chacun de nous.

J'ai beaucoup aimé l'analyse psychologique qui nous permet « de nous en sortir » en repérant selon notre évolution du moment « où nous en sommes ». Suivant le schéma : amour - source de vie → blessure → doute → peur → convoitise → souffrance → honte de soi → angoisse → agressivité. Sachant que le sentiment de culpabilité est la honte de ce que nous sommes et la conscience de culpabilité, la honte de ce que nous faisons.

Aujourd'hui j'essaie de susciter chez les malades à l'Hôpital St Camille, le désir d'entrer en relation avec Dieu le Père, avec quelques mots tout simples souvent. Afin qu'ils ne soient plus seuls avec leur souffrance ou leur désarroi devant la mort.

Chasser le doute en moi m'aide à leur dire toute ma conviction et ma confiance en espérant leur ouvrir une petite porte.

En écoutant le récit de leurs blessures, je comprends mieux le circuit infernal de leur culpabilité pour les consoler.

compassion, comme nous pouvons le voir dans quelques-unes de ses rencontres :

- face aux deux aveugles de Jéricho : « *Jésus s'est ému* » (Mt.20,34).
- devant la supplique d'un lépreux « *Emu de compassion, il étendit la main...* » (Mc 1,41)
- devant les larmes de la veuve de Nain « *La voyant, le Seigneur en eut compassion et lui dit : 'ne pleure pas !'* » (Lc 7,13)
- devant les foules qui le suivent : « *A la vue des foules, Jésus en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger.* » (Mt 9,36)
- à l'occasion de la première et de la deuxième multiplication des pains : « *Il ressentit de la compassion pour eux* » (Mt14, 14) et : « *Je ressens de la compassion pour cette foule* » (Mt 15,32).

La description de ces rencontres met en évidence son mouvement de compassion et de participation intérieure. La pleine humanité de Jésus comporte historiquement la pleine prise en charge des sentiments humains, en particulier de la tendresse comme acte d'affection, comme *vécu*, orientée vers la « bien-veillance » et la pitié, l'affection et l'attention aux autres. Chaque fois que les Evangiles font référence à la compassion de Jésus, ils renvoient à un *sentiment*, à un *ressenti* qu'il a réellement expérimenté, incarné à la première personne, pour se faire proche de celui qui est dans le besoin, avec ce que cela comporte comme participation et comme disponibilité au service, jusqu'au renoncement de soi pour tous, dans un geste de tendresse absolue, qui n'a pas d'autre raison d'être que l'amour gratuit.

b) Jésus guérit les malades

La guérison des malades et des possédés (du démon) est un autre témoignage important de la tendresse de Jésus. Les Evangiles décrivent le Maître qui parcourt la Palestine « *en prêchant la Bonne*

Nouvelle du Royaume et en guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple », à tel point qu'on lui présente « *tous les malades, atteints de divers maux et tourments, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques* » et « *il les guérissait* » (Mt 4,23-24). Ils sont innombrables les miracles de guérison :

- il libère de la fièvre la belle-mère de Pierre, avec un geste simple et de grande humanité (Mt 8,15)
- il se laisse approcher et toucher par une femme atteinte d'hémorragie (Mc 5,26), la guérit, reconnaissant sa foi (Mc 5,34), lui adressant des paroles pleines d'affection (Mt 9,22)
- il redonne la vue aux aveugles qui le suivent en l'invoquant (Mt 9,27) et se laisse toucher par leur supplication ((Mt 20,34 ; Mc 8,22-26)
- il prend lui-même l'initiative de guérir un jeune, aveugle de naissance, un jour de sabbat, tout en ayant conscience des conséquences auxquelles il sera confronté (Jn 9,1-41)
- il guérit un sourd-muet (Mc 7,31-37), un homme à la main desséchée (Mt 12,9-14), un épileptique (Mt 17,14-21), un hydropique (Lc 14,1-6) et une femme malade depuis dix-huit ans (Lc 13,10-17)

c) *L'icône du bon samaritain*

Le récit donnant comme exemple le bon samaritain (Lc 10,25-37) nous fait accéder à un document évangélique dont s'inspirent saint Camille et ses fils. A partir de cette parabole, nous retrouvons la trace d'un parcours de charité authentique :

- le prochain n'a pas de nom
- le prochain me demande de sortir de mon horizon étroit et de m'exposer,
- le prochain est celui dont je me rends proche
- le prochain est « sacrement » pour rencontrer Dieu (Mt 25,31-46).

3. SAINT CAMILLE

Et pour terminer toutes les issues de secours nous ont été présentées : un bon mode d'emploi pour **pardoner et demander pardon : la réception du sacrement de réconciliation qui demande d'accepter ma dépendance envers Dieu**, que Dieu vive en moi, la paternité de Dieu, recevoir tout de Lui et entrer dans un chemin de conversion.

Avec cet enseignement, nous avons pu aussi prier, méditer, participer aux offices de la communauté et vivre un temps fort ensemble dans la joie et la paix.

Ces temps forts sont des points nécessaires et bienfaisants au cours de l'année pour nous nourrir et nous donner la force de marcher ensemble sur le chemin de notre conversion. Cette fois-ci encore la recollection a été une source de vie et l'occasion de recevoir parmi nous des sympathisants oeuvrant auprès des malades. Nous attendons la prochaine avec impatience.

3. *Robert Lagabe (Aumônerie Saint Camille)*

Un grand merci au Père Michel qui nous a donné un précieux enseignement sur le pardon. Alors que je dois encore méditer ses paroles et les nombreuses écritures dont il a fait mention, je vais témoigner néanmoins des éléments qui m'ont particulièrement concernés.

Nous sommes blessés depuis notre naissance dans notre besoin d'amour, déçu, car Dieu nous a fait à son image et nous portons en nous cette vocation à aimer et à être aimés. Comme le petit enfant a recours à ses parents dans une totale dépendance (je pense à Camille notre petite fille), nous devons retrouver cet esprit de petit enfant pour nous abandonner à Dieu dans la prière qu'il attend, pour notre bonheur.

Je relève dans mes notes une pensée qui me plaît beaucoup : « on peut penser que Dieu est plus dépendant que nous car c'est Lui qui nous aime le plus » !!

Pour terminer ce témoignage, je voudrais écrire la phrase que le Père Michel nous a souvent répétée et qui est capitale :

« *Je suis un être d'amour* ».

2. Simone Bonafci (Famille Camillienne)

Comme toujours, nous avons reçu un accueil chaleureux dans le Foyer de Charité de Combs la Ville, les **27 et 28 mars derniers**. Il y avait aussi un autre de groupe de jeunes dans le foyer et permettre à tous de vivre ce week-end harmonieusement était la marque d'une attention soutenue de la part de l'équipe d'accueil.

Le thème de cette récollection portait sur le **pardon**. Quel difficile et épineux sujet !

Le **père Michel de la Sainte Famille** nous a amenés à appréhender le pardon sous de multiples aspects et ainsi ouvert des portes d'investigation personnelles diverses et bien balisées. Rendons-lui hommage pour la clarté et la richesse de son exposé, il a su nous donner l'essentiel d'un travail qui se fait normalement sur une semaine.

Que me reste-t-il de cet exposé intitulé :

« **L'importance du pardon dans la guérison spirituelle** » ?

D'abord que **je suis une merveille aux yeux de Dieu** créée dans, par, et avec **l'amour de Dieu**. Alors, que comme tout être humain, **j'aspire à un amour sans limite et sans condition que seul Dieu peut me donner et aussi que cette merveille a été blessée** en se heurtant aux limites de l'amour humain.

Ensuite, nous avons abordé le **domaine de la blessure et les réactions à cette blessure** : le doute, la peur, la convoitise, la souffrance, la honte de soi, l'angoisse, l'agressivité, la conscience de la culpabilité, la tristesse, le découragement. Nous avons continué avec : comment s'élabore mon ego, le cercle de l'endurcissement, le cercle de l'isolement.

L'expérience de Dieu dans le vécu humain et spirituel de saint Camille met en évidence deux étapes :

a) sa *conversion* pour laquelle il se sent objet de la miséricorde de Dieu

b) sa *plaie* au pied qui l'amène à rencontrer le monde de la souffrance.

Dans ce contexte vont naître les deux grands *amours* de saint Camille : le *Crucifix* qui inspire, qui console, qui rassure, et le *prochain, le malade*, à qui il consacrera toute son existence. Ayant horreur de « *la pitié qui coupe les bras à la charité* », Camille fonde une « *nouvelle école de charité* » dans laquelle on apprend un *glossaire* empreint de l'esprit de service. Son chemin s'articule autour de sa *contestation* du climat dans lequel le malade est livré à lui-même, pour arriver à *réformer* le milieu sanitaire dans lequel le souffrant doit être servi comme un « *seigneur et maître* ». Pour cela, il dicte la « *Règle pour servir les pauvres malades en toute perfection* » (1613). La charité envers les malades - rappelle-t-il - se vit « *en toute perfection* » et sans limites, en allant même jusqu'à risquer sa vie, selon l'enseignement de l'Évangile : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » parce que « c'est cela qui nous transforme en Dieu et qui nous purifie de toute tache du péché. » (*Formule de vie*). Voilà la voie royale de la sainteté pour saint Camille ! D'après son biographe Cikatelli, Camille « ne parlait jamais d'autre chose, ni plus souvent, ni avec plus de ferveur, que de cette sainte charité, et il aurait voulu l'imprimer dans le cœur de tous les hommes. » (*Vita*, 231). Camille est conscient d'être centré sur le cœur même de l'Évangile, le commandement de l'amour. Avec enthousiasme, il rappelle à ses confrères que celui qui s'est dévoué au service des malades a choisi le « mets de choix de la charité », c'est-à-dire la meilleure part, celle que Jésus préfère. Et que, en vivant de ce charisme il peut « acquérir la perle précieuse de la charité. » Pour la posséder, cela vaut la peine d'abandonner tout le reste. Pour conclure

ces propos, notons quelques citations que Camille prononça à ses confrères, signes de sa spiritualité et pistes pour nous du style à imiter :

Notre mission

« Que chacun demande au Seigneur la grâce d'un amour maternel envers son prochain, pour pouvoir le servir en toute charité dans son âme et dans son corps : parce que nous désirons – avec la grâce de Dieu – servir tous les malades avec cet amour qu'une mère aimante a généralement pour assister son fils unique malade. C'est notre but principal : les assister, même s'ils ont la peste, dans leur âme et dans leur corps, avec une ferveur spéciale de charité. »

(G. Sommaruga, *Camillo de Lellis, contestatore, riformatore, santo, ed. Ouari*)

Auprès du malade

« Quand nous assistons un malade, pendant que nos mains s'activent, que nos yeux veillent à ce qu'il ne manque de rien, que nos oreilles soient ouvertes pour comprendre ses souhaits, que notre langue lui dise des paroles de réconfort, que notre esprit et que notre cœur prient pour lui. » (*idem*)

Des béatitudes

« Heureux celui qui peut être accompagné au tribunal de Dieu d'une larme, d'un soupir, d'une bénédiction de ces pauvres malades ! » (*idem*)

Un anneau d'or sans la pierre précieuse

« Quand, au cours des lectures du repas, on entendait un beau passage sur la charité, il le faisait relire plusieurs fois, sentant son âme plus nourrie par cette réflexion spirituelle que son corps par l'alimentation corporelle. »

De même, pendant le Carême, quand c'était un prêche sur le Jugement dernier, il voulait que tous ses religieux aillent écouter le Procès de la Charité qui était lu ce jour-là, et la grande récompense que Notre Seigneur promet aux miséricordieux dans ce saint Evangile. Mais si l'un des prédicateurs comprenait qu'il avait omis de parler de la charité envers les malades, celui-ci en restait mécontent, en ayant l'impression que sa prédication était comme un anneau d'or sans pierre précieuse. » (Vms p.232)

Vérone, 30 septembre 2003

Père Eugenio Sartore

TEMOIGNAGES

L'IMPORTANCE DU PARDON DANS LA GUERISON

Récollecion du Samedi 27 mars à Combs la Ville,

animée par le Père Michel de la Sainte Famille,

Accompagnateur spirituel de la FC

1. Gilbert Duflot (Famille Camillienne)

En ce samedi 27 mars, nous voici réunis. Pour ceux qui ont pu venir au Foyer de Charité de Combs la Ville pour notre week-end de récollecion de la Famille Camillienne, c'est toujours un moment de joie que de se retrouver tous ensemble.

Quelques absents, mais nous étions tout de même nombreux, Patricia ayant pu amener plusieurs personnes de son aumônerie.

Le thème de cette récollecion n'était pas des plus faciles à aborder : « *le pardon dans la guérison* ».

Le Père Michel de la Sainte Famille a fait un exposé vraiment complet et bien construit. Avec l'aide de l'ordinateur et du rétroprojecteur, il a pu présenter en couleur les thèmes abordés : ce qui a été d'une grande aide et nous a permis de visualiser ce qui était dit. De plus cela permet de rester plus facilement concentré quand la conférence dure longtemps comme le dimanche matin.

Nous avons eu aussi la chance d'avoir un beau temps dimanche qui donnait envie de se mettre au soleil plutôt que d'être enfermé. Un excellent week-end équilibré entre temps de prière, de conférences et de temps personnel. Le thème nous a permis de comprendre beaucoup de choses, notamment sur nos réactions dans la vie.

Nous découvrons que nous sommes tous blessés d'une façon ou d'une autre plus ou moins importante.